

avec plus de faveur que cette croix placée sur la poitrine d'un brave.

\*  
\*\*

J'ai rappelé ici plusieurs souvenirs de notre histoire, un professeur très érudit du lycée de Lyon, M. Latreille, en évoquait toute une pléiade dans sa thèse de doctorat en Sorbonne, qu'il subissait il y a un mois avec le plus grand succès, et qui avait pour titre : *La littérature à Vienne et à Lyon au dix-septième siècle, Pierre de Boissat*. La mère de ce personnage, Marie Athéaud ou Athiaud, était l'une des femmes les plus distinguées de Lyon ; lui-même était gentilhomme de Gaston d'Orléans, membre de l'Académie naissante que venait de créer Richelieu. L'étude de M. Latreille, approfondie, bourrée de faits inédits et de remarques piquantes qui jettent un jour tout à fait nouveau sur la vie littéraire un peu précieuse de notre pays à cette époque, a valu au nouveau docteur les éloges les plus flatteurs du jury professoral.

Un autre poète oublié de notre région va revivre dans l'excellent livre que vient de publier Pierre de Bouchaud, l'auteur de si intéressantes études critiques, *le Pays natal*. Profitant de la reprise aux Français, dans cette salle de la Comédie française qu'un incendie devait dévorer le 8 mars, de *Lucrèce* et du *Lion amoureux*, repris aux Célestins, l'auteur fait revivre la figure intéressante d'un ami du poète viennois, François Ponsard, son compatriote Jean-Charles-Louis Reynaud, l'ami intime de Jules Janin, de Nadaud, de Pierre Dupont et de Jean Tisseur.

La maison de campagne de Reynaud, la Roche-Pingolet, à quelques kilomètres de Vienne, était le rendez-vous de toute une petite académie. Janin y écrivait ses feuilletons ;